

Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 7 juillet 1879

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (20)

Collation 3 p. (136r, 137r, 138v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Auguste Fabre, 7 juillet 1879, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/49922>

Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [7 juillet 1879](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne) - Famillistère

Destinataire [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)

Lieu de destination 5, rue de Montpellier, Nîmes (Gard)

Scripteur / Scriptorice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

Résumé Godin explique à Fabre que Massoulard lui avait laissé entendre que Pascaly était rompu aux affaires, mais Fabre lui a appris qu'il était seulement un homme de confiance, sympathique au Familistère, qui cherchait un emploi ; Godin apprend à Fabre qu'il a demandé à Pascaly de lui fournir des références. Godin a compris dans ce que Fabre a écrit à Massoulard qu'il avait le désir de venir au Familistère dans deux ans pour faire une étude du Familistère. Godin s'interroge sur ce que Fabre veut faire dans le présent : « Car assurément, pour un ami de l'association comme vous paraissez l'être, il n'y a pas de champ d'action plus large que celui qu'offre le Familistère, et ma plus grande inquiétude est de n'être pas compris de mes coopérateurs. Dès le premier jour où je vous ai vu, j'ai cru qu'il n'en serait pas de même avec un homme comme vous. » Godin demande à Fabre de l'éclairer sur ses intentions. Il lui indique qu'il ne connaît pas encore le prix du roman *Le Fille de son père*.

Mots-clés

[Coopération](#), [Emploi](#), [Familistère](#)

Personnes citées

- [Massoulard, Antoine \(1843-1882?\)](#)
- [Pascaly, Charles-Jules \(1849-1914\)](#)
- [Société du Familistère de Guise - Association coopérative du capital et du travail](#)

Œuvres citées [Howland \(Marie\), Massoulard \(Antoine\) et Moret \(Marie\), *La fille de son père : roman américain*, Paris, Auguste Ghio, 1880.](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Guise 7 juillet 19

136

Cher Monsieur Fabre,

M. Pascaly vous a sans doute communiqué les lettres que je lui ai écrites. Je dois vous avouer que l'an premier, n° 1 de M. Hasselblad concernant M. Pascaly, j'aurais presque cru trouver en ce dernier un homme brisé aux affaires, j'ai reconnu en lisant votre lettre qu'il n'en était pas ainsi, que M. Pascaly était simplement un homme de confiance, sympathique au Familistère, à qui il s'agissait de donner un emploi. Je lui ai donc demandé de me faire passer tous les moyens de références propres à me fixer sur le travail que je pourrais lui confier.

Quant à ce que vous me dites de ce que vous avez écrit à M. Hasselblad, j'ai bien reçu communication, mais je n'ai pu en voir en cela que la confirmation de votre désir de ne voir dans deux ans faire une étude toute particulière du Familistère.

Car, dans la vie humaine et sociale

dans une entreprise de la nature de celle
que j'ai fondée, les choses servies à deux
ans ne comptent guère.

M'ai bien accepté avec plaisir cette
perspective de vous voir alors, mais sans
que cela me permit d'en tirer aucune consé-
quence utile pour le présent. Le serais-je
trompé ? Car, vous en la pensée de
devenir un collaborateur ou d'ami-lettres ?
S'il en était ainsi et si cela pouvait se
réaliser plus tôt, j'en serais bien heureux.
Car assurément, pour un ami de l'asso-
ciation comme nous paraissons l'être, il
n'y a pas de champs d'action plus large
que celui qui offre le Féminisme, et une
plus grande inquiétude est de n'être pas
compris de nos collaborateurs. Dès le premier
jour où je vous ai vu, j'ai vu que il n'y
avait pas de même avec un homme comme
vous.

Le ton inhabituel que j'ai entendu dans
la lettre de vous que m'a communiqué,
avant son départ, M. Massolard, m'a
fait me demander si vous n'avez, si il se
pourrait que votre désir de collaborer à
l'œuvre de Féminisme fut égal à celui

que j'aurais de vous voir près de moi, si
vous n'aviez des motifs qui s'y opposent,
mais je ne suis fixé sur rien de vos idées
précises, vous seul, en conséquence, pourrez
m'expliquer ce que vous avez réellement
voulu dire.

Je ne puis pas encore vous dire
le prix du roman : "La fille de son père";
il n'est pas fixé.

Adieu, je vous prie, cher Monsieur,
le bon souvenir de madame Marie et
mes excellents sentiments.

Ferdinand